

## « \*Természetesen, hogy... » – Sûrement que ça s'explique très bien !

L'attention portée aujourd'hui, à juste titre, au hongrois parlé, a conduit à constater, entre autres développements actuels, celui d'une « construction syntaxique » (« *szintaktikai szerkezet* ») qui a fourni la matière – surtout depuis une dizaine d'années – de bon nombre d'observations occasionnelles ou d'analyses circonstanciées, et en dernier lieu dans le fascicule 2000 / 4 du *Magyar Nyelvőr*, où A.-L. Nemesi fait le bilan de ces réflexions et donne ses propres conclusions<sup>1</sup>.

Il s'agit du « tour » constitué par l'accrochage d'une proposition introduite par « *hogy* » à un élément adverbial :

« \**természetesen, hogy a barátaimat meghívtam* »

litt. « naturellement que j'ai invité mes amis »

Ce « tour » est critiqué le plus souvent parce qu'il est considéré comme une variante grammaticalement douteuse de la construction correspondante à partir d'un adjectif : « *természetesen* » est interprété comme substitué à « *természetes* », adjectif qui, contrairement à l'adverbe dérivé, fournit normalement un prédicat dans une proposition principale où ce prédicat est éventuellement associé à un pronom cataphorique sujet et à laquelle se relie la proposition subordonnée introduite par « *hogy* » :

« *természetes (az), hogy a barátaimat meghívtam* »

« il est naturel que j'aie invité mes amis »

L'adverbe, lui, apparaît, en hongrois standard, dans un énoncé où la proposition qui le suit n'est pas introduite par « *hogy* » :

« *természetesen, a barátaimat meghívtam* »

« naturellement, j'ai invité mes amis »

En posant le problème en ces termes, les grammairiens puristes s'orientent tout naturellement vers une conception qui voit dans la construction de l'adverbe avec « *hogy* » le produit d'une contamination qui introduit dans un énoncé engagé avec l'adverbe la construction avec « *hogy* » normale seulement avec l'adjectif.

L'article de Nemesi ne rejette pas l'idée d'une contamination, mais n'y voit pas un principe d'explication rendant compte de tout le développement pris par la construction contestée, et après avoir examiné d'autres points de vue exprimés dans diverses contributions à la discussion de ces faits, aboutit à une position nuancée, admettant une pluralité de facteurs à l'origine du développement constaté.

Citons l'hypothèse avancée par A.-L. Nemesi lui-même, selon laquelle la séquence composée d'un adverbe suivi de « *hogy* » (« *természetesen hogy, valószínűleg hogy* » etc.) fonctionne comme un « quasi-lexème » : « *valószínűleg, hogy Szigetváron fognak élni* » ne serait qu'une variante de « *valószínűleg Szigetváron fognak élni* » – « vraisemblablement ils vivront à Szigetvár », variante où l'adverbe simple est remplacé par le « mot syntaxique »

---

<sup>1</sup> On trouvera à la suite de cette étude de A.-L. Nemesi une bibliographie complétant les quelques références données ici en fin d'article.

(« *szintaktikai szó* ») qu'il forme avec un « *hogy* » qui lui-même ne fonctionne plus comme une conjonction. La fusion des deux éléments se traduit, précise l'auteur, par le fait qu'il n'y a plus entre eux ni pause (il faudrait alors supprimer la virgule !) ni possibilité d'insérer, devant « *hogy* », un noyau prédicatif à élément cataphorique comme « *úgy van* » ou « *az a helyzet* ». L'hypothèse ne va pas sans quelques objections, ce qui conduit Nemesi à attribuer au phénomène étudié une causalité complexe : contamination, analogie, etc.

Ce type de conclusion œcuménique est généralement l'indice qu'aucune des explications proposées n'emporte la conviction et que la véritable explication reste à trouver, ce qui incite à reprendre le problème à la base en partant d'une analyse précise des faits observés eux-mêmes.

Par ailleurs, une approche contrastive de ces faits, rapprochant les données hongroises de données françaises comparables, doit pouvoir contribuer utilement à la recherche d'une interprétation satisfaisante. Le français offre en effet un phénomène parallèle : la construction de propositions introduites par *que*, le correspondant de « *hogy* », après des adverbes comme *naturellement* ou *probablement*. Des énoncés comme *naturellement que j'ai invité mes amis*, *probablement qu'il est déjà parti*, appartiennent à un type bien représenté, dans la langue parlée surtout, mais aussi dans la pratique écrite. *Le bon usage* de Grevisse<sup>2</sup> cite des exemples empruntés à l'Académie française<sup>3</sup> : *apparemment qu'il viendra*, *heureusement qu'il n'a rien vu*, et à des écrivains de diverses époques : *assurément que vous avez raison* (Molière, *Dom Juan* I, 2), *certainement que nous resterions amis* (Maupassant, *Mont-Oriol*, p. 259).

Si l'on examine les faits dans leur extension, c'est-à-dire en prenant en compte tous les cas où la conscience linguistique hongroise ou française croit pouvoir reconnaître un phénomène du même ordre, il faut d'abord constater que la liste des éléments qui fournissent ce que Grevisse appelle une « principale incomplète » à laquelle s'accroche une proposition introduite par « *hogy* » / *que*, réunit dans les deux langues des éléments de nature disparate.

En français, Grevisse déclare (§ 180) qu'« une proposition introduite par *que* se trouve ainsi sous la dépendance d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe », et c'est ce qui apparaît (selon lui – mais l'identification des classes représentées est sujette à caution) dans la liste qu'il donne (et qui ne peut être considérée comme exhaustive) :

<i>Apparemment que</i>	<i>Heureusement que</i>	<i>Possible que</i> (fam.)
<i>Assurément que</i>	<i>Même que</i> (fam. ou popul.)	<i>Pour sûr que</i> (fam.)
<i>Avec ça que</i> (fam.)	<i>Non que</i>	<i>Probablement que</i>
<i>Bien entendu que</i> (fam.)	<i>Non pas que</i>	<i>Sans doute que</i>

<sup>2</sup> Grevisse (1959) § 180 et 1003. Les exemples cités § 180, p. 129, illustrent un type de « principales incomplètes » : c'est la même position que chez les grammairiens hongrois qui rétablissent des énoncés normaux en introduisant entre l'adverbe et « *hogy* » des noyaux prédicatifs tels que « *igaz, az a helyzet, úgy van* », etc.

<sup>3</sup> Les exemples qui suivent sont empruntés au *Dictionnaire*, mais la *Grammaire de l'Académie française* mentionne elle aussi (p. 194 de l'édition de 1932) le fait que « la plupart des adverbes de doute peuvent se construire avec *que* : *Peut-être qu'il est malade. Sans doute que l'orage l'a surpris en route*. Passage qui suscite cette remarque de Ferdinand Brunot dans ses *Observations sur la Grammaire de l'Académie française* (Paris, 1932) : « On a voulu dire qu'ils [les adverbes de doute] peuvent être suivis d'une proposition introduite par *que*. Il est vrai qu'ainsi on a évité de juger de quelle espèce est cette proposition et quel rôle grammatical elle joue. Elle était si gênante ! » (p. 90).

<i>Bien sûr que</i> (fam.)	<i>Nul doute que</i>	<i>Sûrement que</i>
<i>Certainement que</i>	<i>Oui que</i>	<i>Voici</i> (ou : <i>voilà</i> ) <i>que</i>
<i>Domage que</i> (fam.)	<i>Peut-être que</i>	<i>Vraisemblablement que</i>

En hongrois, M. Kontra (1990) reproduit une liste établie antérieurement, à partir de sources diverses (exposés d'enseignants, médias, conversations...), par I. Nyirkos, liste également disparate, où on trouve des adverbes en *-n* ou en *-leg*, mais aussi des formes casuelles de noms, liste que Kontra complète lui-même, et que Nemesi reproduit comme suit :

« *bizony, hogy...* » ; « *bizonyára, hogy...* » ; « *biztosan, hogy...* » ; « *érdekes módon, hogy...* » ; « *igenis, hogy...* » ; « *kétségkívül, hogy...* » ; « *köztudottan, hogy...* » ; « *nemhiába, hogy...* » ; « *nem véletlenül, hogy...* » ; « *nyilván, hogy...* » ; « *nyilvánvalóan, hogy...* » ; « *pontosan, hogy...* » ; « *remélhetőleg, hogy...* » ; « *sajnos, hogy...* » ; « *sikerült, hogy...* » ; « *szerencsére, hogy...* » ; « *természetesen, hogy...* » ; « *valószínűleg, hogy...* » en signalant encore quelques ajouts ultérieurs.

La reconnaissance spontanée d'un phénomène syntaxique commun derrière cette diversité des éléments qui y sont engagés incite normalement à penser que l'identité du phénomène se définit précisément au plan purement syntaxique et tient à une fonction commune assumée par ces éléments de nature disparate, fonction dont la manifestation est le fait qu'ils commandent une proposition introduite par « *hogy* » / *que* comme les propositions complétives commandées par des propositions principales de structure canonique. Ce qui revient à dire qu'il faut prendre en considération d'une part la fonction de toutes ces « principales incomplètes » et d'autre part la fonction des connecteurs syntaxiques « *hogy* » et *que*. Sur ces bases, il doit être possible de montrer que, comme Nemesi le pense et tente de l'établir en invoquant un faisceau de facteurs, liés à des faits hongrois ou à des tendances générales, le développement du phénomène syntaxique considéré « n'est pas en contradiction avec le système de la grammaire hongroise », selon la formule dont l'auteur use dans le résumé qui suit son article.

Un point d'appui essentiel est fourni au débat par la constatation que dans les deux langues les formations adverbiales en cause relèvent en majorité de ce que les linguistes appellent les « adverbes de phrase ». C'est bien ainsi que Kenesei (1992, pp. 680-681) analyse en hongrois les constructions comme « *természetesen, hogy a barátaim meghívtam* » en considérant que l'adverbe y assume une fonction non pas de « tête », mais de « spécificateur » (« *specifikáló* ») ou « modificateur » (« *módosító* ») dans la phrase articulée par le connecteur syntaxique « *hogy* ». Mais il faut analyser le fonctionnement des adverbes de phrase dans la syntaxe globale de l'unité phrastique, c'est-à-dire dans la double organisation qui s'y institue toujours, celle qui se fonde sur les relations syntaxiques entre constituants (relations entre prédicat et actants ou circonstants) et celle qui construit l'information véhiculée par la phrase (phénomènes de thématization, de mise en emphase, etc.)<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Sur les principes de cette analyse de la phrase, associant structuration des relations syntaxiques entre constituants de l'énoncé et structuration de l'information dans le message, l'ensemble étant combiné dans une même séquence, je ne peux ici que renvoyer à des exposés antérieurs, où est aussi présentée la terminologie appliquée à l'analyse du message : apport (noyau informatif du message), support (constituant informatif à valeur thématique précédant l'apport), report (constituant informatif présenté après l'apport). Les références sont indiquées dans les éléments de bibliographie donnés en fin d'article.

Ainsi *heureusement (que)*, en français, peut introduire des phrases diversement structurées du point de vue informatif :

a) *heureusement, vous avez redressé la situation* s'analyse comme un message scindé en deux constituants : un segment thématique représenté par l'adverbe et marqué en tant que « support » par la prosodie et par la possibilité d'une pause après l'adverbe, support émettant un jugement (valeur de vérité ou évaluation positive ou négative) sur le contenu de la proposition qui contient ensuite l'assertion (l'adverbe pourrait d'ailleurs venir aussi comme un « report » après cette assertion)<sup>5</sup> ;

b) *heureusement que vous avez redressé la situation* contient tout autre chose : ici *heureusement* ne peut être émis comme dans la phrase précédente ; il y a alors deux possibilités d'organisation :

– un message lié où il n'y a pas dissociation de deux constituants informatifs, la modulation se situant à l'intérieur de l'apport qui s'identifie au message global ;

– un message dissocié en deux constituants informatifs : l'intonation conclusive affecte l'adverbe ; elle est d'ailleurs normalement marquée comme exclamative, c'est-à-dire non pas comme porteuse d'une information « froide », mais comme véhiculant une prise de position marquée d'affectivité de la part du locuteur<sup>6</sup> ; en pareil cas l'adverbe seul constitue l'apport, la proposition qui le suit est traitée comme un report, avec le contour quasi plat qui prolonge le contour conclusif de l'adverbe-apport, et il y a possibilité d'une pause plus ou moins marquée entre l'apport et le report.

De la même façon les énoncés dont part Nemesi dans son étude doivent être caractérisés dans leur organisation comme messages et on peut dire qu'ils ne sont pas équivalents de ce point de vue :

– « *valószínűleg* (,) *Szigetváron fognak élni* » s'analyse comme son correspondant français *vraisemblablement* (,) *ils vivront à Szigetvár* en support + report ;

– « *valószínűleg* (,) *hogy Szigetváron fognak élni* » s'analyse comme *heureusement que vous avez redressé la situation* avec la double possibilité de réaliser un message lié ou de dissocier le message en un apport et un report mis en contraste dans les mêmes conditions que dans la phrase française<sup>7</sup> et dans le premier cas se vérifie l'indication donnée par Nemesi, qui croit constater une disparition obligatoire de la pause (c'est l'énoncé lié) devant « *hogy* » ; selon lui,

---

<sup>5</sup> Un adverbe comme *heureusement* peut fonctionner comme adverbe de verbe et comme adverbe de phrase ; les emplois mentionnés ici sont typiques de l'adverbe de phrase, construit extérieurement (soit comme support, soit comme report) à l'assertion qui fournit le noyau de l'énoncé et du message. Comme adverbe de verbe, *heureusement* est intégré à cet énoncé et peut prendre soit une valeur propre à l'adverbe de verbe : « d'une manière heureuse » soit la même valeur qu'il a comme adverbe de phrase, indiquant que l'événement lui-même a un caractère heureux et la place de l'adverbe peut être différente dans un cas et dans l'autre : *vous avez heureusement redressé la situation* peut être interprété selon les deux valeurs (avec cependant une différence dans le groupement prosodique des éléments : *vous [avez heureusement] redressé la situation* pour l'adverbe de phrase, *vous avez [heureusement redressé] la situation* pour l'adverbe de verbe), mais *vous avez redressé heureusement la situation* s'interprète normalement avec la valeur de l'adverbe de verbe.

<sup>6</sup> Cette valeur exclamative, qui est une possibilité pour l'ensemble des adverbes mentionnés par Grevisse et même pour d'autres variétés de ce qu'il appelle une « proposition incomplète » (*bien sûr que...*, *dommage que...*) conditionne, semble-t-il, la réalisation de ce type de message dissocié en apport et report et suppose déjà acquis le contenu de la proposition introduite par *que*.

<sup>7</sup> Les indications données ici sur la réalisation prosodique des phrases en cause se fondent sur un début d'enquête qui n'autorise encore que des prises de position provisoires en attendant une investigation plus systématique.

ce phénomène est lié au processus d'effacement d'un prédicat « *igaz...* » ou « *az a helyzet...* », « *úgy van...* » etc., mais il n'y a pas lieu de retenir cette hypothèse d'un effacement du prédicat : c'est l'adverbe qui assume la fonction prédicative, dans des conditions qu'il faut maintenant préciser.

La liste des « propositions incomplètes » de Grevisse montre que le phénomène n'est pas représenté uniquement par des adverbes. Si les adverbes fonctionnant dans ces conditions sont significatifs, c'est parce qu'ils sont dans ce cas adverbes de phrase et non de verbe et qu'en tant que tels ils ont une autonomie par rapport à la proposition qui les suit ; c'est ce que met en évidence le schéma utilisé par Nemesi, qui analyse la phrase « *valószínűleg Szigetváron fognak élni* » en posant deux constituants immédiats, l'adverbe d'une part et la proposition qui suit d'autre part. Ainsi dissocié du verbe, l'adverbe joue lui-même le rôle d'une proposition et se trouve dans la même position que des éléments d'autre nature fournissant des propositions « normales » (ainsi l'adjectif prédicat en hongrois) ou jugées elliptiques (ainsi l'adjectif employé prédicativement sans copule en français), situation qui se présente dans les deux langues :

hongrois	français
<i>Biztosan, hogy...</i>	<i>bien sûr que...</i>
<i>sajnos, hogy...</i>	<i>dommage que...</i>
<i>Szerencsére, hogy...</i>	<i>une chance que...</i>

On constate précisément que les adverbes comme d'autres classes de mots ont la possibilité d'être prédiés comme phrases et que dans les éléments, adverbes ou autres, qui commandent ces propositions introduites par « *hogy* » / *que* on trouve tout particulièrement ceux qui fournissent des mots-phrases : *dommage !*, *bien sûr !*, *sûrement !*, etc., et de même en hongrois « *persze !* », « *valószínűleg !* », « *szerencsére !* » (le point d'exclamation qui accompagne ces mots n'implique pas nécessairement une réalisation effectivement exclamative du point de vue prosodique ; il est plutôt la signalisation graphique de la spécificité du mot-phrase se substituant à un énoncé de constitution canonique, Nemesi, s'appuyant sur des observations de Klára Sándor et de József Kelemen, est tenté de considérer que ce sont ces mots-phrases qui ont été à l'origine du processus analogique qui a provoqué le développement du type « *természetesen, hogy...* ». Point de vue justifié : l'adverbe utilisé comme mot-phrase acquiert de ce fait un statut prédicatif qui lui permet de régir une subordonnée de type complétif introduite par « *hogy* » en hongrois, par *que* en français.

Remarque complémentaire : si les deux classes de l'adjectif et de l'adverbe sont représentées dans la même fonction (*bien sûr que*, *sûrement que...*) il n'y a pas lieu de s'étonner que l'usage donne la préférence de façon apparemment arbitraire à l'une ou à l'autre de ces classes selon les cas : il a consacré en français *heureusement que*, avec l'adverbe, mais *bien sûr que...* avec l'adjectif ; il y a d'ailleurs aussi des cas de flottement : *probable que...*, *probablement que...*

Il reste à rendre compte de la présence de « *hogy* » dans ce développement qui a étendu l'opposition entre deux types de construction :

« *természetesen, a barátaimat meghívtam* »

et « *természetesen, hogy a barátaimat meghívtam* »

et en français : *évidemment, j'y ai pensé* et *évidemment que j'y ai pensé*.

La présence de « *hogy* » en hongrois, celle de *que* en français est liée à la constitution d'une phrase liée (c'est-à-dire d'un complexe énoncé-message lié) alors que l'absence du connecteur correspond à une réalisation de la phrase mettant en contraste un support (représenté par l'adverbe) et un apport (la proposition introduite par le connecteur). L'énoncé-message lié intègre l'adverbe à l'apport : *heureusement qu'il est arrivé* prédique que l'arrivée est un événement heureux.

En français, l'étude du fonctionnement de *que*, si on prend en compte l'ensemble des emplois du connecteur, dans la production orale comme dans la production écrite, fait apparaître le rôle privilégié de ce connecteur « de base »<sup>8</sup> utilisé à la fois pour la connexion entre constituants propositionnels dans l'énoncé complexe (la « phrase complexe » de la grammaire traditionnelle) et pour la connexion entre constituants informatifs dans le message. C'est ce qui ressort en particulier d'une thèse récente encore inédite de José Deulofeu (Deulofeu 1999).

Dans les phrases analysées ici, on voit se manifester cette double fonction du connecteur *que* :

– comme connecteur interpropositionnel dans un énoncé lié associant deux noyaux prédicatifs, c'est-à-dire dans le cas des énoncés à proposition principale + proposition complétive, l'adverbe ou autre élément suivi de *que* + proposition étant assimilé à un prédicat de proposition principale ;

– comme connecteur entre constituants informatifs du message (généralement de type exclamatif) dissocié en apport-report ; la phrase *heureusement que vous avez redressé la situation* est alors structurée en tant que message, avec intervention de *que* comme dans une phrase à constituants nominaux du type *triste chose que la guerre !* ou au contraire dans une phrase à deux propositions entre lesquelles existe un rapport sémantique qu'aucun connecteur syntaxique n'a pour fonction de marquer (la seconde apporte une sorte de justification à la première) et que le connecteur « vide » *que* vient relier en simple signe de la relation informative qui les lie : *ça ne va pas, que tu as l'air tout triste ?* (énoncé oral) ; *vous êtes donc brouillés, que vous ne vous saluez plus ?* (Hugo).

---

<sup>8</sup> « La conjonction *que* est un pur marqueur de subordination » (M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, 3<sup>e</sup> éd. 1997, p. 474).

En hongrois, il faut sans doute prendre en compte ce que « *hogy* » présente de spécificité par rapport à *que* en français ; l'introduction de ce connecteur dans la phrase ouverte par un adverbe ou autre élément à valeur de mot-phrase ou mot-proposition est d'autant plus facile que « *hogy* » articule toute espèce de complétives et non pas seulement celles qui posent une assertion : « *hogy* » introduit aussi bien une « interrogation indirecte » : « *nem tudom, hogy eljön-e* » (« je ne sais pas s'il viendra »), ce qui en fait un connecteur « vide » comme l'est, dans d'autres conditions, le *que* du français.

JEAN PERROT

Paris

### Ouvrages cités

- Deulofeu, Henri José, *Recherches sur les formes de la prédication dans les énoncés assertifs en français contemporain (le cas des énoncés introduits par le morphème que)*, thèse, Paris, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1999.
- Grevisse, Maurice, *Le bon usage. Grammaire française*, Paris-Louvain-la-Neuve, cité ici d'après la 7<sup>e</sup> éd., 1959.
- Kenesei, István, « Az alárendelt mondatok szerkezete », in : Kiefer, 1992, pp. 529-713.
- Kiefer, Ferenc (sous la dir.), *Strukturális magyar nyelvtan I. Mondattan*, Budapest, 1992.
- Kontra, Miklós, « Természetesen, hogy nem hiba – nyelvi változás ? », in : Balogh L. – Kontra M. (éd.), *Élőnyelvi tanulmányok*, Budapest, 1990, pp. 76-83.
- Nemesi, Attila László, « A természetesen hogy... típusú szintaktikai szerkezetről », in : *Magyar Nyelvőr*, 2000 / 4, pp. 430-442.
- Perrot, Jean, « Fonctions syntaxiques, énonciation, information », in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXIII / 1, pp. 85-101.
- Perrot, Jean, « À la recherche des structures informatives » et « Éléments pour une typologie des structures informatives », in : *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, nouvelle série, II, 1994, pp. 9-26.
- Perrot, Jean, « Visée communicative » in J. Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin-New York, 1998, pp. 607-661.